

J.M.J.

Messieurs et très chers Confrères
Salut et adieux,

Monsieur et bien cher Curé et parents et amis

J'ai reçu en mai dernier votre lettre du 22 août 1837. Je vous remercie de m'avoir envoyé les nouvelles qu'elle renfermait ; j'aurais désiré qu'elles eussent été plus longues. S'il y avait lieu à un avenir ici-bas pour nous, j'espérerais que vous répareriez le déficit par une longue et pleine de nouvelles ecclésiastiques et attenantes, mais notre avenir paraît tellement abrégé que je n'aurais pas le plaisir de goûter ces nouvelles.

Voici ce que m'écrit Monseigneur par un de mes anciens catéchistes qui doit me conduire au lieu où Sa Grandeur s'est réfugiée : « Bien cher Confrère, Mr Chastan est arrivé à minuit, Deo Gratias, avant hier. Votre Y Joan, c'est le nom du susdit catéchiste, vint hier m'apprendre que tout était perdu et qu'il ne manquait plus que nous pour terminer la fête... Les satellites se répandent dans les campagnes pour nous arrêter. Il faut se livrer et payer de sa personne, au moins l'un de nous, et les deux autres sortir du royaume... Ainsi venez de suite, car plus nous différons, plus il y a de dangers. Venez vite, venez vite, je fais partir une barque pour aller vous rencontrer. »

Or la plus grande facilité qu'ont Monseigneur et Mr Chastan à parler la langue chinoise, jointe aux lettres que j'avais eu d'adresser à Sa Grandeur, m'autorisent à croire que le sort est tombé sur le premier et le plus misérable d'entre les pécheurs, plein de regret de ne pas avoir dignement correspondu aux bienfaits de la miséricordieuse et Divine Providence. Mais selon qu'il est écrit, l'homme propose et Dieu dispose, la Divine Providence en avait autrement ordonné : arrivé auprès de Sa Grandeur le lundi 29 juillet, après avoir examiné la manière de sortir du royaume et ses suites, il fut résolu que nous attendrions tous trois en Corée les dispositions subséquentes de la Divine Providence et le martyre si elle nous en accordait la grâce. Les cochinchinois, qui avaient déporté les missionnaires européens hors du royaume de Cochinchine lors de la persécution, furent arrêtés et périrent sous de cruelles bastonnades redoublées de deux en deux jours jusqu'à leur mort. Nous craignîmes ces supplices, ou de plus cruels encore, pour les charitables pécheurs qui auraient essayé de jeter deux de nous 3 sur la côte de la Chine ou de la Mantchourie.

Ainsi nous nous séparâmes le mardi soir 30 juillet, résolus de suivre le conseil de notre Seigneur Jésus Christ et son Divin exemple « Si l'on vous rejette d'une ville, fuyez dans une autre » et de nous cacher chacun de notre mieux. Nous crûmes, Mr Chastan et moi, malgré la difficulté et les dangers des temps, devoir accéder aux désirs ardents de trois petites chrétientés par où nous passions. Cela nous occupa une dizaine de jours pour leur administrer les sacrements.

Cependant on nous rapporta souvent les plus fâcheuses nouvelles. Un traître apostat un Judas coréen fit, dit-on, croire à plusieurs chrétiens nommés... que la religion allait être publique, qu'il ne manquait plus pour cela que l'arrestation d'un de nous trois européens, et cela tout en forçant des enfants à apostasier, la verge de fer à la main. Chrétiens qui voyez et lisez cette lettre, Judas Iscariote, qui a plus fait par ce qu'il a livré le fils de Dieu notre infiniment aimé et aimable sauveur Jésus, aurait-il fait plus contre les chrétiens que le Judas coréen? Priez pour lui, que le désespoir ne le réunisse pas à son patron, mais qu'un vrai repentir en fasse un imitateur de S. Longin.

Un fidèle trop bon et trop simple, dupe des diaboliques enchantements de Kim (c'est le nom coréen de ce Judas), eut le malheur de promettre à ce traître et à cinq satellites qui l'accompagnaient d'aller appeler l'évêque. Le samedi 10 août, jour de St. Laurent patron de ce cher évêque, ce 2 fois bon homme accompagné du traître jusqu'à 3 ly, $\frac{1}{4}$ de lieue environ,

du lieu où était notre cher pasteur, le laissa chez des païens et alla seul à minuit porter à Monseigneur la triste nouvelle.

C'était le dimanche matin. Monseigneur célébra les S.S. Mystères pour la dernière fois, nous écrivit la lettre suivante. «11 août +J.M.J. Mes chers confrères, Dieu soit béni et que sa très Sainte volonté soit faite. Il n'y a plus moyen de reculer. Ce n'est plus les satellites qu'on envoie nous chercher, mais les chrétiens. André Tchen arrive à une heure après minuit... On lui a raconté les plus belles merveilles et le pauvre Tchen a promis de m'appeler... Cependant cachez-vous bien jusques à nouvel avis si je puis vous en donner. Priez pour moi. Laurent Joseph Marie Imbert Episcopus Capsensis.» Ensuite il partit, rencontra d'abord le perfide et à certaine distance de là les cinq satellites qui le conduisirent en prison à la capitale Seoul Haniang. Sur la demande de Monseigneur, ils renvoyèrent André Tchen dans sa famille.

Le jour même que nous quittâmes Monseigneur, Sa Grandeur avait envoyé Y Thomas son disciple et servant avec mon Y Joan à la ville capitale chercher de l'argent et des nouvelles. Le 14 Thomas nous rapporta qu'il n'avait appris l'arrestation de Monseigneur qu'à son arrivée chez André Son, chez qui Sa Grandeur s'était réfugié, que Joan était resté à la ville pour avoir soin des prisonniers confesseurs et des affaires de la mission à la ville conjointement avec Tcheu Philippe, qu'il y avait douze prisonniers restés des 32 plusieurs fois déjà condamnés à mort dans la grande prison tsieuen ok, les autres sont martyrs par le glaive, une soixantaine au moins dans la prison pghô tchang avec les voleurs et autres malfaiteurs pour subir les interrogatoires avant de passer à la prison tsieuen ok avec les condamnés à mort. Les confesseurs de la prison pghô tchang recevaient par jour 600 sapecs coréens, de 15 à 16 francs, fruit de la vente de nos objets cachés dans la maison de Charles Tchao, un de mes trois introducteurs catéchistes devenu commissionnaire à Pékin et alors arrêté et confesseur dans cette prison.

Monseigneur pendant son séjour à la ville avait eu soin de ces prisonniers jusqu'au 3 juin qu'il en échappa. Jusqu'à ce jour la Divine Providence nous a ménagé les moyens de leur distribuer la copieuse aumône que nous avons reçue ces 2 années de nos chers frères fidèles de France. J'ai disposé les choses avec les chrétiens capables non encore arrêtés de manière qu'aucun confesseur ne périsse de faim tant qu'il y aura quelque chose disponible de ces aumônes et biens de la mission qu'on pourra les leur faire passer après notre arrestation qui doit s'effectuer dans 15 jours.

Un évêque du Setchuen en Chine en prison à Pékin avait trouvé de la prison une occasion pour donner de ses nouvelles à ses prêtres au Setchuen. Monseigneur Imbert [f.154] qui m'avait rapporté ce fait, nous avait promis ut supra videre est de nous donner de ces nouvelles s'il y avait lieu. En conséquence⁴⁸) je tâchais donc de détourner Thomas du dessein périlleux de retourner de suite à la ville, lui conseillant de passer quelque temps avec moi attendant l'avis de Sa Grandeur si elle pouvait en donner et l'effet que produirait son arrestation. Je ne réussis pas.

On crut qu'il n'était pas plus dangereux d'une part et de l'autre, qu'il était utile de lui adjoindre mon catéchiste et servant actuel. J'étais avec Monsieur Chastan et le sien parut suffire pour nous deux. Mon Pierre Tcheu, frère de François Tcheu, élève coréen mort à Macao, partit donc avec Thomas.

Le deux fois bon homme, qui tombé dans l'illusion et la déception avait fait arrêter Monseigneur Imbert, tomba une seconde fois dans la même illusion, dit-il (il est assez simple et simple pour qu'on le croie) et les fit arrêter à 50 lys, 5 lieues, de la capitale. Un autre perfide apostat lui étala une multitude de merveilles mensongères et lui demanda où nous étions. Notre 2 fois bon homme : « Je ne le sais pas, mais il y a ici chez Pak sapang, dominus maître, Tcheu Petro et Y Thomas qui le savent.» Au son de Tcheu Petro et Y Thomas, connus

par les satellites pour être à notre service, une vingtaine de pôkio assaillissent la maison de Pak saisissent mon Pierre et Thomas.

Le maître de la maison Pak franchit la haie comme à joint pied et s'esquiva. Pierre fut gardé comme en caution et Thomas envoyé nous chercher, avec recommandation de nous dire que notre arrestation aurait, de trois bons effets principaux, au moins un; ou le martyre et la non perturbation des chrétiens ou la publicité de la religion. Le 18 août Thomas Y et Tchen André vinrent nous apporter cette nouvelle. Il fut arrêté qu'indépendamment de ces belles paroles des pôkio (c'est ainsi qu'on appelle ces satellites) il fallait nous cacher. Thomas leur avait dit qu'il ferait ce que nous lui dirions et ne reviendrait peut-être pas. Je le retins donc avec moi à la place de Pierre, et je recommandai fortement et doucement tout à la fois à André Tchen de ne plus croire désormais au dire des pôkio ni des chrétiens qui les accompagnent ; pour ce qui regarde la publicité de la religion chrétienne en Corée, de ne croire à personne à moins que ce ne fut un de nos serviteurs sortis de prison ainsi que Monseigneur et tous les confesseurs, s'il était muni d'une pièce authentique, interimque de s'en aller se cacher où il pourrait, il obéit. Il n'a que la moitié de ce qui faut pour faire un chrétien bon et utile en ces pays-ci, la simplicité de la colombe.

Nous partîmes donc Monsieur Chastan et moi ensemble, parce que⁶⁵) les circonstances l'exigeaient pour nous cacher vers le midi. Le vendredi 23 août au matin un chrétien de Kienlato nous rencontra à Tarêcol et nous dit⁶⁶) qu'il avait trouvé des lieux pour nous cacher aux confins de la province. Il partit vendredi soir avec Mr. Chastan promettant de revenir me chercher sous peu de jours.

Interim je reçus à 40 lys, 4 lieues, de Hong tchou l'avis que Monseigneur nous avait promis, conçu en ces termes : « Bonus pastor ponit animam suam pro ovibus suis. Si nondum estis profecti, per cymbam venite cum misso Son xiê tchong, nom du satellite, chef de plus de cent, peut-être envoyé à notre recherche. » À cette lettre de Monseigneur était jointe une lettre de mon Pierre Tcheu ennuyé de ne pas revoir Thomas et de ne pas recevoir de nouvelles ni de lui ni de moi. Il sait que Monseigneur nous appelle en prison, il nous prie de nous rendre au lieu où il est, sur la route d'ici à Se Oul, et de ne pas prendre une autre route. Sitôt que j'ai reçu cette lettre de Monseigneur je l'ai envoyée à Monsieur Chastan l'invitant à venir en toute diligence. J'ai aussi le même jour envoyé au chef de tous les satellites à notre recherche, une lettre à peu près conçue en ces termes accommodés au style coréen. Son xiê tchong lis : Lo sin pou, pater spiritualis Lo, mon nom chinois conservé et devenu coréen, "nous ne pouvons nous rendre de suite à Tal kei mori (nom du lieu où il est avec Pierre Tcheu sur le rivage d'une baie de la Mer Jaune) parce que le Père Tchen, Mr Chastan, est loin d'ici. Nous nous y rendrons dans une dizaine de jours. Je désire que ton coeur se change et que tu trouves l'heureux séjour après ta mort." et mon signe. » Pendant le temps qui s'écoule à attendre l'arrivée de Mr Chastan, je consacre mon temps libre à vous faire le récit de cette persécution copie de celle de 1801. Elle vous parviendra peut-être un jour. Je tâcherai de répondre aussi aux autres charitables personnes qui m'ont écrit.